

Hommage à Williams Sassine

Auteur(s) : FMR Francophonie ; Jacques Chevrier

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

FMR Francophonie ; Jacques Chevrier, Hommage à Williams Sassine, 1997/03/01

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4125>

Copier

Description & analyse

Analyse1997.03 "FMR Francophonie" : Hommage à Williams Sassine / Jacques Chevrier.

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote16.1.20

Collation5

Présentation

Date[1997/03/01](#)

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages5

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 08/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

FMR

Francophonie

Numéro
Unique

MARS 97

Sous forme d'édition : de l'usage de la langue.

Au delà de toute identification à une entité politique virtuelle ou bien réelle, la francophonie est bel et bien le partage d'une langue commune, le français, par différents peuples à toutes les heures du jour et de la nuit sur la Terre. Ce postulat de départ, aujourd'hui banalisé, ne nous fait pas oublier l'essentiel : partager une langue c'est avant tout échanger des idées, heureuses ou misérables, communiquer des pensées progressistes ou destructrices et caresser des mots.

"Encore" "dramaturge" "miroir" "lunette" "jérémie" "prolonger" sont autant de sons qui, vides de sens, restent beaux à entendre et qui liés à leur concept peuvent perdre en poésie. Une langue n'est-elle pas aussi cette mélodie inconnue mais si douce à l'oreille. Le Français est de ces langages. Il y aurait de l'hypocrisie à défendre sa propre langue en se réfugiant par delà la musique linguistique des syllabes. Croyons-en alors tous ceux qui ont choisi de dire "je t'aime" plutôt que "... Le monde a jeté le français dans la fosse romantique, considérant qu'une telle langue ne pourrait plus désormais servir à autre chose qu'à la "bagatelle" ! Il convient aussi de rappeler que la langue française, face à l'anathème d'outre-Atlantique et d'outre-Manche, demeure langue diplomatique et langue olympique. Eu égard au passé d'Ancien Régime qui voyait Paris, capitale de l'imbroglio (pardon !) multi-états, accueillir moult ambassades et en expédier d'autant plus et par respect pour le rénovateur baron de Coubertin, le français est parfois entendu dans les couloirs de l'O.N.U., le français est toujours vociféré dans les stades du monde entier.

Pour Roland Barthes "il est certain que la structure générale d'une langue correspond à une représentation générale du monde" (1). L'utilisation du français ne saurait être réduite à de la mécanique. Parler est un choix. A de rares exceptions près, on ne parle pas involontairement. La langue est un choix collectif puisqu'il faut adhérer à la conscience collective pour se retrouver dans un vaste système de communication. Au risque de provoquer et en ayant toujours à l'esprit les phénomènes du passé, ne devons nous pas penser que les Africains qui ont en partage l'usage du Français ont aussi en partage une "représentation générale du monde". A côté de ces images et de ces concepts liés aux langues maternelles, doit-on refuser les structures globalisantes venues de partout ou d'ailleurs. Nous nous plaisions à penser que les interconnexions linguistiques sont permanentes. Ce n'est finalement que la résultante de rencontres conquérantes ou parfois amicales.

Qu'en serait-il aujourd'hui si la Francophonie s'endormait de la perte effective de l'un ou l'autre des siens. Suffit-il d'ailleurs de dire "je ne parle plus le français", suffit-il de constater l'abandon du Français comme langue officielle ou d'enseignement pour décréter les obsèques nationales de la langue. Enfin, doit-on encore brandir le crucifix francophone afin d'exorciser le mal anglophone (puisque le diable est localisé !) ? Abandonner une langue c'est renoncer à une structure de pensée collective. Abandonner le français au profit de l'anglais par exemple, puisque c'est dans l'air du temps, c'est adopter un système de représentation au dépend d'un autre qui lui, avait sa raison d'être dans l'histoire, même vécue très durement, dans la conscience populaire et le progrès de l'homme.

"Dans une écuelle de terre, je bois une gorgée de sève" (2) sera également lu à Phnom Penh et à Trois-Rivières. Nous voulons lire sans retenue "Dans chaque rizière labourée, les sillons lovés comme des gousse de haricots ondulent sous le soleil" (3) dans le même sens à Montpellier ou Conakry.

Laurent Bardou

(1) BARTHES, Roland. "Pourquoi Conrad a-t-il choisi l'Anglais ?" Arts. 20 mars 1957.

(2) CLAUDEL, Paul. Cent phrases pour éventail ; Gallimard, 1946.



Hommage à Williams Sassine

Un article de Jacques Chevrin

S'il fallait définir le romancier guinéen Williams Sassine d'une formule, on pourrait avancer qu'il est l'écrivain de la marginalité. Le mot semble en effet convenir et à la démarche de l'homme, et à l'univers qu'il met en scène dans ses œuvres.

Pour cause d'exil, l'écrivain a été longtemps tenu à l'écart du débat littéraire, mais là ne réside sans doute pas l'explication véritable à sa marginalisation, puisque Sassine a toujours manifesté une allergie prononcée à l'égard des innombrables forums, tables rondes et autres conciliabules réunissant périodiquement ses confrères, et qui paraissent avoir pris le relais de la palabre traditionnelle.

La seconde expression de la marginalité de l'auteur du Jeune homme de sable est à rechercher dans son œuvre même, aujourd'hui forte de quatre romans, d'un recueil de nouvelles et d'une pièce de théâtre. Une œuvre dont la plupart des personnages appartiennent au monde des exclus et des rebelles : mendiants, lépreux, chômeurs, fous ou réputés tels, bâtarde, maquisards, adolescents révoltés etc... sans oublier des figures emblématiques comme celles de Saint Monsieur Baly, personnage charismatique et héros éponyme de son premier roman, ou encore Condé l'albinos, figure douloureuse de Wirriamu, son second roman.

De cette première caractéristique, écrivain de la marginalité découle nous semble-t-il, une seconde observation : même s'il révèle dans son œuvre l'envers d'une société en crise, Sassine n'en manifeste pas moins peu de goût pour le débat politique ou

Suite page 2

social, à tout le moins dans son œuvre littéraire. On ne trouve donc pas dans ses romans de ces grandes fresques à la Sembène Ousmane dans lesquelles l'individu n'existe que dans la mesure où il incarne la collectivité toute entière. Cela ne veut évidemment pas dire que le romancier guinéen se désintéressait des graves problèmes que vit l'Afrique au quotidien. Simplement sa préférence allait à l'individu - souvent solitaire - engagé dans ce qu'il faut bien appeler le combat contre la force du Mal. Mal social et politique, certes, et le romancier savait à l'occasion nous rappeler que l'Afrique vit aux temps des assassins, mais, plus profondément, mal existentiel et ontologique qui renvoie la plupart de ses personnages au mal d'être nègre...

Ce malheur trouve, si l'on en croit Sassine, son origine dans le " naufrage historique " dont le continent africain aurait été victime depuis la fin du moyen âge, d'abord en raison de la conquête islamique, puis de la conquête occidentale, et enfin de la colonisation qui ont abouti, d'une part, à son aliénation (politique, culturelle et économique) et, d'autre part, ceci étant la conséquence de cela, à sa disqualification. Par personnage interposés, Williams Sassine invite donc ses compatriotes à se débarrasser des oripeaux des civilisations et des religions d'emprunt - monde arabe et monde chrétien confondus - et retrouver sous la gangue des siècles de domination, les " divinités du soleil, de la pluie, des moissons, de la foudre, des forêts... " qui présidèrent jadis aux destinées de l'homme africain.

C'est dire que chacun des romans qui composent cette œuvre revêt l'allure d'une véritable quête d'une identité perdue ou, à tout le moins, occultée. C'est dire également que dans le douloureux cheminement qui les conduit vers la sagesse, la plupart des héros de Sassine doivent effectuer une véritable descente aux enfers, épreuve au cours de laquelle ils devront nécessairement affronter les défis réservés aux audacieux qui osent transgresser les règles du jeu et revendiquent un ordre nouveau.

Mais si les héros de Sassine prônent un retour vers les origines, leurs tentatives pour y parvenir n'ont rien d'un système construit et cohérent, si bien que le lecteur s'interroge parfois sur les intentions du romancier.

Partant du constat lucide d'un réel déficit identitaire et spirituel, ses personnages paraissent en effet hésiter entre le retour au panthéon des divinités tutélaires de l'Afrique pré-coloniale, et l'attente du " Christ noir " qui, dans une perspective messianique dont le Congo nous a donné maints exemples, serait l'agent d'une " nouvelle alliance " entre Dieu et le peuple noir.

Cette volonté de retrouver le sens caché des choses, oblitère par des siècles de mensonges et de bâtardeuses, commande donc par une large part, chez le romancier, une démarche qui, partant du chaos contemporain, fait retour vers le non-dit, l'occulté, le chuchoté, suscitant ou ressuscitant au passage des images, des symboles, des figures emblématiques, des archétypes enfouis au plus profond de l'inconscient et qui sont inscrits dans les grands mythes d'origines de l'Humanité. Et c'est ici que le Sassine lecteur des Écritures (de nombreuses occurrences manifestent sa familiarité avec la Bible) se rencontre fatalement avec le Sassine qui n'a pas oublié les contes et récits de son enfance à Kankan, berceau du Mandé, pour se laisser emporter par " les hautes marées de son imagination ", pour reprendre la formule de l'un de ses personnages favoris, Saint Monsieur Baly...

Jacques CHEVRIER (I)

(I) Professeur à la Sorbonne, auteur d'un ouvrage intitulé Williams Sassine, écrivain de la marginalité. Toronto, Éditions du GREF, 1995.

Diffusion France : Maisonneuve et Larose.

Repères bibliographiques :

- Saint Monsieur Baly, Paris, Présence Africaine, 1973
- Wirriyamu, ibid. 1976.
- Le jeune homme de sable, ibid. 1979.
- L'Alphabète, ibid. 1982.
- Le Zéhéros n'est pas n'importe qui, ibid. 1985.
- L'Afrique en Morceaux, Limoges, Le bruit des autres, 1994.
- Légende d'une vérité (théâtre), ibid. 1995.

Extrait

Il fait lundi 9 Novembre et cinq heures du matin. Je m'appelle Milo Kan. Je le répète trois fois comme une prière, avant de me lever tout doucement, la tête encore bourdonnante de la fête de la veille. Ma femme dort de l'autre côté du lit, la respiration lente mais forte, une main crispée sur son tube de calmants.

Je m'en vais dans la cuisine me préparer du café. Pendant que l'eau bout, j'ouvre la chambre des deux petits (ils dorment entrelacés) et j'entre dans les toilettes pour me raser.

J'ai une sale tête blanche, et les cheveux tombent de plus en plus et d'un peu partout. Les plis, les rides de mon visage s'approfondissent, comme des sillons. Je sais que chaque ligne est la conséquence d'une lâcheté, d'une trahison, d'une peur, d'une quête. Il y a longtemps que j'aurais dû tout abandonner.

C'est une solution d'homme convaincu. Moi, depuis longtemps, je ne suis convaincu de rien. Je me regarde dans la glace, je tends la peau d'une joue pour y faire glisser le rasoir et me dis

"Milo Kan, qu'est-ce que tu as à te reprocher mon petit vieux ? Accroche-toi au présent. Les idées ne te disent plus grand chose. Tu ne crois qu'aux corps ? Tu as besoin d'une bonne

histoire d'amour, mon petit, pour essayer de comprendre pourquoi le bon dieu a fait la terre ronde avec des continents, des mers, des guerres, des nuages et des jours de jugement dernier. A ton âge... " J'ai pris une douche pour faire taire la petite voix. Je connaissais la suite. Je n'avais jamais aimé et je croyais que j'avais autant de chance de découvrir l'amour que de devenir le prochain pape.

Williams SASSINE Extrait du manuscrit non publié " La mémoire d'une peau " avec l'aimable autorisation de Mme Abiba SASSINE.

Quelle réalité ?

En cette fin de XX^e siècle, la francophonie est devenue l'un des thèmes dominants de notre temps, autour duquel sont nées des idées parfois contradictoires. Pour les uns, la francophonie repose sur le sentiment d'appartenir à une communauté que fonde le partage d'une langue, le français. Cette communauté linguistique a l'avantage de faciliter échanges et coopérations multiformes. Pour d'autres, la francophonie n'est qu'une machine de guerre servant à maintenir les anciennes possessions françaises dans les liens de dépendance linguistique et coloniale. En fait, la francophonie c'est la réalité de dizaines de millions de francophones : par le hasard de l'histoire existent maintenant des groupes parlant français sur tous les continents. La conscience du fait francophone, très récente, se fait jour peu à peu. Il y a d'abord entre nous une histoire partagée, avec ses bons et ses mauvais jours, qui a mêlé indistinctement attrance mutuelle et affrontement. La conquête des indépendances a permis à nos relations d'accéder à l'âge de la maturité, celui du respect et de l'estime réciproques. Surtout, il devient de plus en plus clair que la langue française n'est plus la propriété exclusive du peuple français. D'autres peuples l'ont fécondée de leur génie propre, de leur civilisation et de leur culture. On peut désormais parler d'une littérature francophone sans laquelle le français aujourd'hui serait moins riche, moins savoureux, et ne saurait en tout cas prétendre à l'universalité. Mais pourquoi ne pas se contenter de la littérature, et vouloir construire une communauté francophone ? Certainement pas par une logique administrative. C'est par des hommes d'état qui étaient en même temps des hommes de cœur que la francophonie a été imaginée et voulue : Léopold Sédar Senghor, Hamni Diori, Habib Bourguiba, Norodou Sihanouk ou Charles Héliou. Combattants de la liberté, ils avaient expérimenté au profit de leur peuple les valeurs que portait la langue française.

Aujourd'hui, plus qu'hier, la francophonie vise à l'édification d'une communauté originale de peuples, orientée vers la pratique de la solidarité au sens le plus large, tant pour les fins de développement de chacun que pour la défense en commun de nos cultures respectives, égales et fraternelles. Aujourd'hui, la francophonie n'est plus à sa phase contemplative, elle est pleinement engagée dans les défis et les combats du XXI^e siècle. La francophonie est un projet politique au sens le plus noble du terme, et c'est une idée neuve. Il n'y a pas longtemps que les pays ayant le français en partage ont pris conscience de la nécessité de créer entre eux un lien permanent. L'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT), dénommée depuis peu, L'Agence de la francophonie a été le pionnier de cette nouvelle ambition. L'ACCT fut créée en 1970, à Niamey et a donné naissance à la coopération francophone

multilatérale. Seize ans plus tard, en 1986, intervient un second épisode décisif dans la construction de la communauté francophone, avec le premier sommet des chefs d'État et de gouvernement suivi par ceux de Québec en 1987, de Dakar en 1989, de Paris en 1991 et Maurice en 1994; le VI^{ème} sommet s'est réuni en Décembre 1995 à Cotonou, en attendant le sommet de Hanoï, prévu pour la seconde moitié de novembre 1997. La francophonie, ce n'est donc plus simplement une réalité linguistique, modelée par l'histoire et la géographie. Ce n'est plus seulement l'expérience vécue d'actions de coopération. Notre communauté s'affirme désormais sur la solidarité entre les nations, sur le respect de la diversité culturelle, sur la promotion inlassable de l'État de droit, sur la prévention des conflits qui endeuillent et déshonorent notre monde. Les Francophones, dans leur extraordinaire diversité, ont une voix originale et forte à faire entendre.

La conférence de Hanoï sera, bien sûr, un événement pour le Vietnam. Recevoir une cinquantaine de chefs d'État et de gouvernement venus des cinq continents n'est jamais un épisode anodin. C'est dire que dans quelques mois, la Francophonie politique atteindra l'âge de la maturité. Pour la première fois les chefs d'État et de gouvernement désigneront un secrétaire Général de la francophonie qui, tout en étant le plus haut responsable de l'Agence, sera sur la scène internationale le porte-parole et l'animateur de notre communauté. Mais, à côté de cette réunion à caractère politique, seront organisés beaucoup de rencontres, d'assemblées ou de congrès par les opérateurs ou les institutions non gouvernementales de la francophonie, dans les domaines qui intéressent presque tous les acteurs de la vie d'un pays : la presse, l'économie, l'enseignement pour ne citer que ceux-ci. Enfin, les manifestations culturelles afin de toucher le grand public et de le faire participer. " La francophonie a vocation à appeler toutes les autres langues du monde à se rassembler pour faire en sorte que la diversité culturelle, qui résulte de la diversité linguistique, soit sauvegardée ". Le respect de ces diversités est la première condition à remplir pour permettre l'avènement d'une organisation réellement multipolaire du monde, sans laquelle la libre circulation des idées, des images, des marchandises et des capitaux ne serait qu'un leurre. Tout compte fait, l'histoire nous éclairera sur l'issue de la francophonie!

Leila DIALLO

Présidente du Club des lecteurs de la B.F.G.

Bibliothèque Franco-Guinéenne BP 570 Conakry

Inscription pour l'année scolaire, valable de
Septembre à Juillet.

Tarifs 96-97 : Tarifs réduits : 2.000 FGN.

Horaire d'ouverture :

Lundi : Fermée au public. groupe sur rendez-vous.

Mardi à Jeudi : de 9h30 à 17h.

15.000 documents

60 abonnements à des périodiques

Consultation sur place



Imprimé à l'IDEC (Imprimerie de l'Education Nationale) - Conakry

Le bourreau des livres

Mon cher ami, à mon réveil ce matin, j'étais loin d'imaginer que la journée d'aujourd'hui allait être une des plus pénibles et des plus instructives que j'ai encore jamais vécues. Raison pour laquelle, à travers ces écrits, je tiens à te faire partager cette aventure.

Ce matin, encore un autre matin, comme tu le sais, ce sont les voitures qui me réveillent par leur bruit, pour moi un point de repère dans le temps ou, disons, une sorte de réveil matin par la grâce de la vie citadine. J'étais en train de m'occuper de mon petit déjeuner après toilette et autres routines, tout ça tu le sais déjà ; je te les rappelle pour les besoins de compréhension de toute l'histoire. Je crois que tout commence à ce mot : petit déjeuner. Te rappelles-tu des galettes de farine de riz chez la femme Baga à l'angle du carrefour de l'Allokdrome du centre ville ? Eh bien, c'est chez elle ce matin, comme toujours, que je suis allé avec mon assiette pour achever mon déjeuner. Doux et, Dieu merci, très économique, tout le monde raffole tellement de ce petit mets matinal que déjà à neuf heures, la bonne vendeuse range ses ustensiles pour le lendemain matin. Tu sais que la maison, enclavée dans une sorte de jungle citadine est à seulement deux cents mètres d'elle et pour éviter la ruée matinale des autres fonctionnaires sur les galettes, je suis toujours son premier client. Mais ce matin, le sort a voulu que je sois légèrement en retard pour enfin être témoin d'un horrible spectacle que je te conterai tout de suite. Patience.

- Bonjour N'ga, je viens pour mes galettes, dis-je à la femme Baga à mon arrivée et je lui tends mon assiette.

Je savais que je n'étais pas le premier client et cela pour la première fois. Pendant qu'elle me servait dans un mouvement rapide et soigné, preuve d'une longue maîtrise dans son travail, mon regard, comme l'objectif d'une caméra, zoomait sur sa table quelque chose de très surprenant, gisant sur son flanc entre huile, feu et galettes.

- Tenez, vous êtes servi, me dit-elle.

Je n'eus pas la moindre réaction, car mon regard tout hagard auscultait presque dans ses minimes détails, cet objet, tel un mutilé de guerre, amputé de l'essentiel de ses éléments constitutifs. Un livre c'était, voilà son glorieux et respectueux nom. Ce livre, un livre de littérature pour enfant : l'Alphabète de Williams Sassine, excisé jusqu'au tiers de ses premières histoires alphabétiques, agonisait, impuissant, à la merci d'un humain qui ignore la fatigue de l'écrivain en manque d'inspiration et cherchant un éditeur pour son manuscrit, les inquiétudes de cet éditeur pour la distribution, les peines du bibliothécaire dans l'entretien et la classification des livres, la désolation d'un pauvre élève incapable de s'acheter un livre ou de s'inscrire dans une bibliothèque.

- Hé ! S'il vous plaît, me héla-t-elle presque, vos galettes, prenez-les, j'ai d'autres chats à fouetter !

Sans marquer un signe d'intérêt sur ce petit déjeuner dont j'ai toujours raffolé, tu le sais déjà, je cherchai à m'enquérir du sort réservé à ce " griot crédible ". C'est comme ça qu'il faut appeler les livres car, comme les griots, ils nous restituent eux aussi le passé, mais, dans leur cas, sans rajout ou oubli volontaire. Quelqu'un n'avait-il pas dit : " La parole vole, mais les écrits restent ". Dedans, nous y trouvons notre culture, le legs de nos ancêtres.

- S'il vous plaît, lui dis-je presque au bord de la déprime, que lui est-il arrivé ? Est-ce vous qui lui avez fait ça ?

Elle balada rapidement son regard autour d'elle cherchant quoi ? Va deviner mon pote !



- De qui parlez-vous ? me dit-elle en me fixant avec un regard pas du tout normal.
- De...De cette pure mémoire, ajoutai-je sur le vif, la mémoire la plus viable de tous les temps depuis l'invention de l'Imprimerie. Je vous parle de ce livre.

- Hola ! reprit-elle brusquement me coupant la parole, trêve de plaisanteries, laissez-moi vendre mes gâteaux et ça ne se vend jamais sans page de livre.

L'ignorance dans sa vraie définition s'exprimait à travers cette bonne femme. Conscient de cela, je décidai alors de donner la priorité à la chose qui la méritait le plus urgemment possible : le livre.

- D'accord, dites moi, s'il vous plaît ce beau livre, est-ce dans cet état que vous l'avez reçu ?

- Tout de suite, il était au complet, me répondit-elle, je l'ai acheté hier auprès d'un élève à 100 F.

J'ai failli tomber à la renverse. Quelle injure à l'invention qui a été le cheval de Troie de l'expansion rapide de toutes ces découvertes scientifiques dont nous jouissons, nous, aujourd'hui. Car il a bien fallu que ce soit par les livres que différentes technologies se déplacent entre pays et continents pour arriver à ce niveau de développement. Avant, les papyrus et les parchemins, en nombre très insuffisant n'arrivaient pas à permettre cela à l'échelle des livres.

- Je vous restitue vos cent francs et vous enverrai plus tard du papier-rame en échange de ce malheureux livre, mais avant, dites-moi qui détient les premières pages enlevées ?

- Le commissaire SOUMAH, Fodé le pêcheur et Abou Guinness ont été mes tout premiers clients d'aujourd'hui.

Je pris le livre que je me promis de restaurer. Rapidement après nos comptes, je courus au commissariat où, pour convaincre le garde à la porte, je faillis laisser toute mon imagination.

Assez compréhensif fut l'homme en uniforme; j'échangeai les pages qu'il détenait contre quelques papiers-rame. Pâte végétale contre pâte végétale, il ne perdait rien et je ne perdais rien non plus. Je gagnais tout. Je t'informe ici, mon cher, que le constituant principal des livres, les feuilles, sont d'origine végétale.

Fodé le pêcheur, où le trouver ? N'était même pas question à se poser. De loin, à l'approche de la plage, je le vis jeter une boule dans le ressac. Entre les implacables vagues, les deux pages qui servirent pour emballer ses galettes, prenaient un ignoble bain salé dans la mer. Je les sortis de là presque en larmes. Il ne me restait plus qu'Abou Guinness pour compléter la pagination totale du livre. Pour le joindre, je me rendis dans le maquis du Palace : seul coin où il passe toute sa journée à boire et à cuver son liquide vital. J'hésitai avant d'aborder le couloir qui mène au bar, puis soudain, je reçus avec précision en plein pif un projectile en boule de papier, venant du fond de la salle.

- Panier, reprit soudain une voix dans le noir avec un hoquet éthylique, je suis le plus grand basketeur !

Abou se débarrassait ainsi des dernières pages de ma quête matinale. Je n'avais qu'à me courber pour la ramasser, c'est ce que je fis.

Enfin, mon malade et ses membres amputés étaient au complet. N'étant pas un expert en reliure ou, pour la compréhension, mon cher ami, médecin du livre, je me dirigeai donc vers le PROJET AIDE AU LIVRE où je le déposai en urgence auprès du bibliothécaire.

Ne sois pas surpris si tu me vois de la sorte personnifier le livre, j'ai mes raisons et je suis sûr qu'après lecture tu partageras mon avis.

Quelques jours plus tard, je suis repassé dans le même centre pour rendre visite à mon malade, et c'est avec un plaisir indescriptible que je le vis, flamboyant dans les rayons dans un état très enchantant.

Mon cher ami, personne ne me croira, je donne ma tête à couper, si j'affirme que lorsque je pris le livre pour l'examiner, j'ai entendu de lui ce message :

" MERCI POUR CE QUE TU VIENS DE FAIRE POUR MOI. A TRAVERS TOI, LES AUTRES LIVRES ET MOI, SOUHAITONS QUE TU FASSES SAVOIR AUX HOMMES QUE NOUS AUTRES, AVONS UNE AME ET UN ESPRIT; ET QU'ON NOUS OCTROIE LA CONSIDERATION ET LE RESPECT QUI LOGIQUEMENT EN DECOULENT. "

Mon cher ami, mon avis là-dessus reste que le livre n'est pas le fruit d'un simple coup de baguette magique; c'est la conclusion de toute une série d'efforts surhumains depuis l'écriture manuscrite jusqu'à l'édition. C'est ce qu'à mon retour, j'ai fait savoir à la vendeuse, ce bourreau du livre...

Souleymane Niaré

